

Hommage à Marcel PENCHAUD

Mardi 5 mars 1996



Chers amis, compagnons de clandestinité et vous
Anciens Combattants des Forces Françaises de
l'Intérieur.

Le même sentiment de tristesse nous rassemble aujourd'hui,
pour rendre à Marcel PENCHAUD un dernier hommage.

Toute vie s'arrête un jour...

Tôt ou tard nous ressentons la séparation, la souffrance profonde et durable de la relation brisée.

Marcel, ton départ ne sera pas, pour nous, effacement et oubli; car notre devoir est, de toujours combattre en "faisant mémoire" et répéter sans cesse le message que chaque compagnon nous laisse lorsqu'il disparaît.

C'est la raison de notre présence ici.

55 ans après, pour nous le vrai présent, est ce passé qui subsiste. Nous ne pouvons pas oublier, car notre "Patrimoine Souvenir" est immense et souvent imprégné de larmes et de sang.

Marcel, nous nous souvenons que dans les moments les plus sombres de l'histoire de notre pays, lorsqu'un certain Maréchal, devenu Président du Conseil, annonça qu'il allait prendre contact avec Hitler pour tenter de mettre fin aux hostilités; à ce moment, tu n'as pas senti comme une très grande majorité de français, une "miraculeuse délivrance" bien au contraire tu t'es senti indignement trahi.

Ta décision fut irrémédiablement prise, tu ne voulais "pas subir"... Alors, tu entrepris de convaincre et de rassembler quelques hommes dans la perspective de créer ce que plus tard nous avons convenu d'appeler un "mouvement".

Certes, cela pris beaucoup de ton temps, mais peu à peu, avec beaucoup de lucidité, de patience et de sang-froid, tu as organisé et structuré ce "mouvement".

Je me souviens de notre première rencontre en janvier 1941 - Nous étions bien différents - mais notre réaction avait été identique et spontanée et sans difficultés, nous avons uni nos forces.

On m'a fait dire, il y a quelques mois dans une revue locale, que nous étions inconscients !! Cela est faux, l'inconscience était chez ceux qui n'avaient pas compris le sens de la défaite de nos armées.

Nous étions animés du même sentiment de résister à l'emprise allemande et de récuser énergiquement la menace Hitlérienne du nazisme. Tu n'as pas agi par intérêt ou emporté par une quelconque idéologie.

Il est certain que nous ne savions pas encore très bien comment exprimer cette résistance, mais progressivement, sous ton impulsion, le petit groupe d'hommes, pour la plupart très jeunes, que nous étions s'est développé.

Nous avons acquis la conviction que l'Angleterre tiendrait dans son île.

Notre confiance fut totale dans l'appel du Général De Gaulle qui évoquait les atouts que conservait la France.

Cet "état d'esprit résistant" existait. Il était solide, et toi, tu as su le concrétiser par des actions audacieuses certes, mais réfléchies.

Vous le savez bien, en Vendée, la population n'était pas pro allemande à part quelques rares exceptions, mais elle était très attachée à la personnalité du Maréchal. Dans ces conditions appeler à la Résistance constituait un exercice plus que difficile.

Malgré tout, ensemble, nous avons réussi à pénétrer l'infrastructure des organisations des Forces Françaises Combattantes et en 1942 nous répondions parfaitement aux demandes des mouvements Libé Nord et des réseaux Renard et Centurie et nous n'étions pas les seuls.

Progressivement au cours de l'année 1943 et comme l'autorisait tes responsabilités de commandant en chef du mouvement Libération en Vendée, tu as décidé de coordonner tes efforts avec les éléments actifs du sud du département rassemblés au sein de l'O.C.M. ce qui permit les premiers parachutages d'armes en Vendée.

Pour notre secteur ce fut, La Couture, ce fut Aizenay. D'autres devaient suivre car à cette époque la résistance était bien présente dans notre département et les instructions nous faisaient croire à une action de débarquement à partir d'Août 1943. Je n'entreprendrais pas de faire la part de la réalité et du mythe dans l'histoire de la résistance en Vendée et d'apprécier son efficacité en regard de quelques faux témoignages. Je rappellerai seulement que tu souhaitais, ces jours derniers, lorsqu'on venait solliciter tes souvenirs, que les historiens s'empressent de donner la parole aux "Hommes de mémoire" que nous sommes avant que nous disparaissions.

Malheureusement l'intensité de ces parachutages, 8 au total, conjugués avec ceux qui eurent lieu à la même époque dans les Deux-Sèvres, obligèrent les combattants de l'ombre que nous étions à paraître au grand jour, plusieurs responsables de secteurs furent arrêtés dans toute la région du sud-ouest.

Ce fut alors la peur, les trahisons et les supplices. Avec ton épouse, au moment où la Gestapo allait vous arrêter à votre domicile le 2 Septembre 1943, vous n'avez dû votre salut qu'à la fuite.

Vous auriez pu, tous les deux, abandonner la lutte. Cette attitude après tout, n'aurait rien eu de répréhensible. Mais ce n'est pas la voie que vous avez choisie, cela vous semblait rendre votre combat inutile.

Alors, vous êtes entrés dans la clandestinité totale. Tous les deux, chargés de mission au service du Réseau COTRE, vous effectuâtes jusqu'au débarquement de Provence de nombreuses liaisons entre Perpignan et Marseille.

Vous avez connu la peur, l'angoisse, la faim et l'incertitude du lendemain avec le souci de changer fréquemment de logis. Vous avez connu des moments d'abandon mais jamais de lâcheté.

Ainsi toi Marcel avec ton épouse Renée, vous avez sacrifié les plus belles années de votre vie au service de la France.

Vous êtes pour nous parmi les figures les plus pures de la résistance vendéenne.

Votre action a contribué à faire renaître le sens de la dignité nationale - même si certains se demandent si ces sentiments existent encore vraiment.

Si avec les alliés la France a connu enfin le salut en 1944, c'est grâce à la conjonction entre De Gaulle et une résistance intérieure et extérieure qui pour l'essentiel a accepté son autorité.

Cette résistance active, Marcel alias Camille, tu en fus un des animateurs, vigilant, avisé et courageux.

A la libération, vous avez tous les deux décidé de revenir à La Roche sur Yon, et c'était bien normal, mais je sais que ce retour fut pour vous bien décevant.

Ta soif de notoriété Marcel, était tellement chez toi inexistante, que ton rôle essentiel ne fut pas reconnu par certains "galonnés du dernier quart d'heure..." Tu en fus profondément et légitimement choqué, mais tu n'as pas voulu te battre sur ce terrain et tu fis à nouveau ton devoir dans la poche de Pornic au sein du 93^{ème} RI.

Puis toujours tous les deux, vous avez décidé de retourner à la "Vie Civile" simplement, avec humilité et modestie.

Votre vie active ne s'est pas passée non plus sans combat... Toutefois, vous avez surmonté les difficultés avec énergie dans la paix et l'amour.

C'est ainsi que je vous ai retrouvé à votre point de départ à La Roche sur Yon.

Pour toi Marcel le temps est venu d'aller rejoindre, dans ce monde inconnu, tes camarades de combat. Tu reposeras désormais auprès de ton enfant disparu à l'âge de 13 mois en 1936. Bien peu savent que c'était votre vœu le plus cher et la raison essentielle de votre retour en Vendée.

Marcel, notre amitié ne va pas s'envoler par delà ta vie, elle reste fermement acquise à Renée ton épouse, compagne de tous tes combats et à qui nous exprimons respectueusement toute la part que nous prenons à sa peine.

Mon amitié, ainsi que la vôtre mes amis, va désormais vers elle et nous l'assurons pour toujours de l'attachement de nos sentiments affectueux.

Adieu Camille, ton souvenir restera à jamais dans notre mémoire.

Au revoir Marcel, nous gardons de toi "ta vie" dans notre Cœur.



La Roche sur Yon, le 5 mars 1996